



**Revue des Sciences humaines
et sociales, Lettres, Langues et
Civilisations**

**ISSN
(E) 2958-2814
(P) 3006-306X**

Volume 3, Numéro 1, Janvier 2025

**Université Alassane Ouattara
UFR Communication Milieu et Société**

revue.akiri-uao.org



ISSN-L: **2958-2814**

ISSN-P: **3006-306X**

DOI: <https://dx.doi.org/10.4314/akiri>.

Site web: <https://revue.akiri-uao.org/>

E-mail : revueakiri@gmail.com

Editeur

UFR Communication, Milieu et Société

Université Alassane Ouattara, Bouaké (Côte d'Ivoire)



ISSN-L: **2958-2814**

ISSN-P: **3006-306X**

INDEXATIONS INTERNATIONALES

Pour toutes informations sur l'indexation internationale de la revue *AKIRI*, consultez les bases de données ci-dessous :

auré HAL
accès aux données
de référence de HAL

<https://aurehal.archives-ouvertes.fr/journal/read/id/398946>

Mirabel
“(RE) CUEILLIR
LES SAVOIRS”

<https://reseau-mirabel.info/revue/15150/Akiri>



<http://sjifactor.com/passport.php?id=23334>

ORCID

<https://orcid.org/0009-0002-6794-1377>

**Academic
Resource
Index**
ResearchBib

<https://journalseeker.researchbib.com/view/issn/2958-2814>

AJOL
AFRICAN JOURNALS ONLINE

<https://www.ajol.info/index.php/akiri>

IPIndexing
Indexing Portal

[https://ipindexing.com/journal-details/AKIRI-\(Revue-des-sciences-humaines-et-sociales-lettres-langues-et-civilisations\)/2360](https://ipindexing.com/journal-details/AKIRI-(Revue-des-sciences-humaines-et-sociales-lettres-langues-et-civilisations)/2360)

DRJI

<https://olddrji.lbp.world/IndexingCertificate.aspx?iid=14086>

SJIF 2024 : 5.214

ISSN-L: 2958-2814

ISSN-P: 3006-306X

REVUE ELECTRONIQUE

AKIRI

Revue Scientifique des Sciences humaines et sociales, Lettres, Langues et Civilisations

E-ISSN 2958-2814 (Online ou en Ligne)

I-ISSN 3006-306X (Print ou imprimé)

Equipe Editoriale

Coordinateur Général : BRINDOUMI Kouamé Atta Jacob

Directeur de publication : MAMADOU Bamba

Rédacteur en chef : KONE Kiyali

Chargé de diffusion et de marketing : KONE Kpassigué Gilbert

Webmaster : KOUAKOU Kouadio Sanguen

Comité Scientifique

SEKOU Bamba, Directeur de recherches, IHAAA, Université Félix Houphouët-Boigny

OUATTARA Tiona, Directeur de recherches, IHAAA, Université Félix Houphouët-Boigny

LATTE Egue Jean-Michel, Professeur titulaire, Université Alassane Ouattara

FAYE Ousseynou, Professeur titulaire, Université Cheick Anta Diop

GOMGNIMBOU Moustapha, Directeur de recherches, CNRST,

ALLOU Kouamé René, Professeur titulaire, Université Félix Houphouët-Boigny

KAMATE Banhouman André, Professeur titulaire, Université Félix Houphouët-Boigny

ASSI-KAUDJHIS Joseph Pierre, Professeur titulaire, Université Alassane Ouattara

SANGARE Abou, Professeur titulaire, Université Peleforo Gbon Coulibaly

SANGARE Souleymane, Professeur titulaire, Université Alassane Ouattara

CAMARA Moritié, Professeur titulaire, Université Alassane Ouattara

COULIBALY Amara, Professeur titulaire, Université Alassane Ouattara

NGAMOUNTSIKA Edouard, Professeur titulaire, Université Marien N'gouabi de Brazzaville

KOUASSI Kouakou Siméon, Professeur titulaire, Université de San-Pedro

BATCHANA Esohanam, Professeur titulaire, Université de Lomé

N'SONSSISA Auguste, Professeur titulaire, Université Marien N'gouabi de Brazzaville

DEDOMON Claude, Professeur titulaire, Université Alassane Ouattara

BAMBA Mamadou, Professeur titulaire, Université Alassane Ouattara

NGUE Emmanuel, Maître de conférences, Université de Yaoundé I

N'GUESSAN Mahomed Boubacar, Professeur titulaire, Université Félix Houphouët-Boigny

BA Idrissa, Professeur titulaire, Université Cheick Anta Diop

KAMARA Adama, Maître de conférences, Université Alassane Ouattara

SARR Nissire Mouhamadou, Maître de conférences, Université Cheick Anta Diop

ALLABA Djama Ignace, Maître de conférences, Université Félix Houphouët-Boigny

DIARRASSOUBA Bazoumana, Maître de conférences, Université Alassane Ouattara

TOPPE Eckra Lath, Maître de conférences, Université Alassane Ouattara

M'BRA Kouakou Désiré, Maître conférences, Université Alassane Ouattara

ISSN-L: 2958-2814**ISSN-P: 3006-306X**

Comité de Lecture

BATCHANA Essohanam, Professeur titulaire, Université de Lomé
 N'SONSSISA Auguste, Professeur titulaire, Marien N'gouabi de Brazzaville
 CAMARA Moritié, Professeur titulaire, Université Alassane Ouattara
 FAYE Ousseynou, Professeur titulaire, Université Cheick Anta Diop
 BA Idrissa, Maître de conférences, Université Cheick Anta Diop
 BAMBA Mamadou, Professeur titulaire, Université Alassane Ouattara
 SARR Nissire Mouhamadou, Maître de conférences, Université Cheick Anta Diop
 GOMGNIMBOU Moustapha, Directeur de recherches,
 DEDOMON Claude, Professeur titulaire, Université Alassane Ouattara
 BRINDOUMI Atta Kouamé Jacob, Professeur titulaire, Université Alassane Ouattara
 DIARRASOUBA Bazoumana, Maître de conférences, Université Alassane Ouattara
 ALABA Djama Ignace, Maître de conférences, Université Alassane Ouattara
 DEDE Jean Charles, Maître-Assistant, Université Alassane Ouattara
 BAMBA Abdoulaye, Maître de conférences, Université Félix Houphouët-Boigny
 BAKAYOKO Mamadou, Maître de conférences, Université Alassane Ouattara
 SANOGO Lamine Mamadou, Directeur de recherches, CNRST, Ouagadougou
 GOMA-THETHET Roval, Maître-Assistant, Université Marien N'gouabi de Brazzaville
 GBOCHO Roselyne, Maître-Assistante, Université Alassane Ouattara
 SEKA Jean-Baptiste, Maître-Assistant, Université Lorognon Guédé,
 SANOGO Tiantio, Maître-Assistante, Institut National Supérieur des Arts et de l'Action Culturelle
 ETTIEN N'doua Etienne, Maître-Assistant, Université Félix Houphouët-Boigny
 DJIGBE Sidjé Edwige Françoise, Maître-Assistante, Université Alassane Ouattara
 YAO Elisabeth, Maître-Assistante, Université Alassane Ouattara

Comité de rédaction

N'SONSSISA Auguste, Professeur titulaire, Marien N'gouabi de Brazzaville
 KONÉ Kpassigué Gilbert, Maître-Assistant, Histoire, Université Alassane Ouattara
 KONÉ Kiyali, Maître-Assistant, Histoire, Université Péléforo Gon Coulibaly
 BAKAYOKO Mamadou, Maître de Conférences, Philosophie, Université Alassane Ouattara
 OULAI Jean-Claude, Professeur titulaire, Communication, Université Alassane Ouattara
 MAMADOU Bamba, Maître-Assistant, Histoire, Université Alassane Ouattara
 TOPPE Eckra Lath, Maître de Conférences, Etudes Germaniques, Université Alassane Ouattara,
 ALLABA Djama Ignace, Maître de Conférences, Etudes Germaniques, Université Félix Houphouët-Boigny,
 KONAN Koffi Syntor, Maître de Conférences, Espagnol, Université Alassane Ouattara
 SIDIBÉ Moussa, Maître-Assistant, Lettres Modernes, Université Alassane Ouattara
 ASSUÉ Yao Jean-Aimé, Maître de Conférences, Géographie, Université Alassane Ouattara
 KAZON Diescieu Aubin Sylvère, Maître de Conférences, Criminologie, Université Félix Houphouët-Boigny
 MEITÉ Ben Soualiou, Maître de Conférences, Histoire, Université Félix Houphouët-Boigny
 BALDÉ Yoro Mamadou, Assistant, FASTEF, Université Cheikh Anta Diop de Dakar
 MAWA Miraille-Clémence, Chargée de cours, Université de Bamenda

Contacts

Site web: <https://revue.akiri-uao.org/>

DOI: <https://dx.doi.org/10.4314/akiri>.

E-mail : revueakiri@gmail.com

Tél. : + 225 0748045267 / 0708399420/ 0707371291

Liens des indexations internationales :

Auré HAL : <https://aurehal.archives-ouvertes.fr/journal/read/id/398946>

Mir@bel : <https://reseau-mirabel.info/revue/15150/Akiri>

Sjifactor: <http://sjifactor.com/passport.php?id=23334>

ORCID: <https://orcid.org/0009-0002-6794-1377>

AJOL: <https://www.ajol.info/index.php/akiri>

IPIndexing: [https://ipindexing.com/journal-details/AKIRI-\(Revue-des-sciences-humaines-et-sociales,-lettres,-langues-et-civilisations\)/2360](https://ipindexing.com/journal-details/AKIRI-(Revue-des-sciences-humaines-et-sociales,-lettres,-langues-et-civilisations)/2360)

DRJI: <https://olddrji.lbp.world/IndexingCertificate.aspx?id=14086>

ISSN-L: 2958-2814

ISSN-P: 3006-306X

PRESENTATION DE LA REVUE AKIRI

Dans un environnement marqué par la croissance, sans cesse, des productions scientifiques, la diffusion et la promotion des acquis de la recherche deviennent un impératif pour les acteurs du monde scientifique. Perçues comme un patrimoine, un héritage à léguer aux générations futures, les productions scientifiques doivent briser les barrières et les frontières afin d'être facilement accessibles à tous.

Ainsi, s'inscrivant dans la dynamique du temps et de l'espace, la revue « **AKIRI** » se présente comme un outil de promotion et de diffusion des résultats des recherches des enseignants-chercheurs et chercheurs des universités et de centres de recherches de Côte d'Ivoire et d'ailleurs. Ce faisant, elle permettra aux enseignants-chercheurs et chercheurs de s'ouvrir davantage sur le monde extérieur à travers la diffusion de leurs productions intellectuelles et scientifiques.

AKIRI est une revue à parution trimestrielle de l'Unité de Formation et de Recherches (UFR) : Communication, Milieu et Société (CMS) de l'Université Alassane Ouattara. Elle publie les articles dans le domaine des Sciences humaines et sociales, Lettres, Langues et Civilisations. Sans toutefois être fermée, cette revue privilégie les contributions originales et pertinentes. Les textes doivent tenir compte de l'évolution des disciplines couvertes et respecter la ligne éditoriale de la revue. Ils doivent en outre être originaux et n'avoir pas fait l'objet d'une acceptation pour publication dans une autre revue à comité de lecture.

PROTOCOLE DE REDACTION DE LA REVUE AKIRI

La revue *AKIRI* n'accepte que des articles inédits et originaux dans diverses langues notamment en allemand, en anglais, en espagnol et en Français. Le manuscrit est remis à deux instructeurs, choisis en fonction de leurs compétences dans la discipline. Le secrétariat de la rédaction communique aux auteurs les observations formulées par le comité de lecture ainsi qu'une copie du rapport, si cela est nécessaire. Dans le cas où la publication de l'article est acceptée avec révisions, l'auteur dispose alors d'un délai raisonnable pour remettre la version définitive de son texte au secrétariat de la revue

Structure générale de l'article :

Le projet d'article doit être envoyé sous la forme d'un document Word, police Times New Roman, taille 12 et interligne 1,5 pour le corps de texte (sauf les notes de bas de page qui ont la taille 10 et les citations en retrait de 2 cm à gauche et à droite qui sont présentées en taille 11 avec interligne 1 ou simple). Le texte doit être justifié et ne doit pas excéder 18 pages. Le manuscrit doit comporter une introduction, un développement articulé, une conclusion et une bibliographie.

Présentation de l'article :

- Le titre de l'article (15 mots maximum) doit être clair et concis. De taille 14 pts gras, il doit être centré.
- Juste après le titre, l'auteur doit mentionner son identité (Prénom et NOM en gras et en taille 12), ses adresses (institution, e-mail, pays et téléphones en italique et en taille 11)
- Le résumé (200 mots au maximum) présenté en taille 10 pts ne doit pas être une reproduction de la conclusion du manuscrit. Il est donné à la fois en français et en anglais (abstract). Les mots-clés (05 au maximum, taille 10pts) sont donnés en français et en anglais (key words)
- Le texte doit être subdivisé selon le système décimal et ne doit pas dépasser 3 niveaux exemples : (1. - 1.1. - 1.2. ; 2. - 2.1. -2.2. - 2.3. - 3. - 3.1. - 3.2. etc.)
- Les références des citations sont intégrées au texte comme suit : (L'initial du prénom suivi d'un point, nom de l'auteur avec l'initiale en majuscule, année de publication suivie de deux points, page à laquelle l'information a été prise). Ex : (A. Kouadio, 2000 : 15).
- La pagination en chiffre arabe apparait en haut de page et centrée.
- Les citations courtes de 3 lignes au plus sont mises en guillemet français («...»), mais sans italique.

N.B. : Les caractères majuscules doivent être accentués. Exemple : État, À partir de ...

Références bibliographiques

Ne sont utilisées dans la bibliographie que les références des documents cités. Les références bibliographiques sont présentées par ordre alphabétique des noms d'auteur. Les divers éléments d'une référence bibliographique sont présentés comme suit : NOM et Prénom (s) de l'auteur, Année de publication, zone titre, lieu de publication, zone éditeur, pages (p.) occupées par l'article dans la revue ou l'ouvrage collectif.

Dans la zone titre, le titre d'un article est présenté entre guillemets et celui d'un ouvrage, d'un mémoire ou d'une thèse, d'un rapport, d'une presse écrite est présenté en italique. Dans la zone éditeur, on indique la maison d'édition (pour un ouvrage), le Nom et le numéro/volume de la revue (pour un article). Au cas où un ouvrage est une traduction et/ou une réédition, il faut préciser après le titre le nom du traducteur et/ou l'édition (ex : 2^{nde} éd.).

Les références des sources d'archives, des sources orales et les notes explicatives sont numérotées en série continue et présentées en bas de page.

- Pour les sources orales, réaliser un tableau dont les colonnes comportent un numéro d'ordre, nom et prénoms des informateurs, la date et le lieu de l'entretien, la qualité et la profession des informateurs, son âge ou sa date de naissance et les principaux thèmes abordés au cours des entretiens. Dans ce tableau, les noms des informateurs sont présentés en ordre alphabétique
- Pour les sources d'archives, il faut mentionner en toutes lettres, à la première occurrence, le lieu de conservation des documents suivi de l'abréviation entre parenthèses, la série et l'année. C'est l'abréviation qui est utilisée dans les occurrences suivantes :
Ex. : Abidjan, Archives nationales de Côte d'Ivoire (A.N.C.I), 1EE28, 1899.
- Pour les ouvrages, on note le NOM et le prénom de l'auteur suivis de l'année de publication, du titre de l'ouvrage en italique, du lieu de publication, du nom de la société d'édition et du nombre de page.
Ex : LATTE Egue Jean-Michel, 2018, *L'histoire des Odzukru, peuple du sud de la Côte d'Ivoire, des origines au XIX^e siècle*, Paris, L'Harmattan, 252 p.
- Pour les périodiques, le NOM et le(s) prénom(s) de l'auteur sont suivis de l'année de la publication, du titre de l'article entre guillemets, du nom du périodique en italique, du numéro du volume, du numéro du périodique dans le volume et des pages.
Ex : BAMBA Mamadou, 2022, « Les Dafing dans l'évolution économique et socio-culturelle de Bouaké, 1878-1939 », *NZASSA*, N°8, p.361-372.

NB : Les articles sont la propriété de la revue.

SOMMAIRE

LANGUES, LETTRES ET CIVILISATIONS

Anglais

1. **The Aesthetics of Utopia and Essentialism in African and Diasporic Women’s Literature**
Saliou DIONE..... 1-15
<https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v3i1.1>
2. **Proverbs and ideational metafunction in chinua achebe’s arrow of god**
Lallé Michaël ZOUBA & Gérard MILLOGO..... 16-31
<https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v3i1.2>
3. **The Narrative Instinct as Conflicts Controller and Peace Generator in Bediako Asare’s *Rebel***
Kemealo ADOKI..... 32-45
<https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v3i1.3>

Lettres Modernes

4. **Les rapports de pouvoirs déséquilibrés dans Les Petits-fils nègres de Vercingétorix d’Alain Mabanckou**
Faustin Mezui M’okane..... 46-58
<https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v3i1.4>
5. **Les traces du colonialisme dans la littérature camerounaise**
Marthe Prisca LETSETSENGUI 59-70
<https://dx.doi.org/10.4314/akiri.vi3i1.5>
6. **L’ancrage culturel dans La Colère des dieux : un enjeu narratologique du récit filmique**
Soungalo COULIBALY, Maténé OUATTARA,
Mamadou BAYALA & Yamba Prosper NIKIEMA..... 71-88
<https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v3i1.6>
7. **La grossophobie dans riposte (2022) de louisa reid et gordofobia (2022) de Gisel Navarro : stigmatisation et autodépréciation des personnages en surcharge pondérale**
D’Acise Junior NGUIMBI..... 85-95
<https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v3i1.7>

COMMUNICATION, SCIENCES DU LANGAGE, ARTS ET PATRIMOINE

Sciences du langage et de la communication

8. **Usages du téléphone mobile dans les activités scolaires hors classe des élèves de Terminal du lycée Chaminade de Brazzaville.**
Antonin Idriss BOSSOTO..... 96-113
<https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v3i1.8>

- 9. Étude comparée du syntagme épithétique de trois langues gur :
le kabiyyè, le moba et le gulmancema**
Assolissin HALOUBIYOU & Djahéma GAWA 114-125
<https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v3i1.9>
- 10. Les prédicatifs non verbaux du marka**
Nébremy DAO..... 126-138
<https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v3i1.10>
- 11. Insertion de néologismes dans la presse écrite burkinabè :
conditions d'émergence dans un contexte multilingue**
Célestin ZOUMBARA..... 139-154
<https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v3i1.11>

Arts et Culture

- 12. La dot en nature ou cuadikpaabu :
fondement d'une culture endogène de paix au Núngu**
Germain OUALLY & Yendifimba Dieudonné LOUARI..... 155-170
<https://dx.doi.org/10.4314/akiri.vi3i1.12>

SCIENCES HUMAINES ET SOCIALES

Histoire

- 13. Diagnostiquer et conjurer le mauvais sort chez les Gbaya
du Cameroun en contexte post-moderne**
Jeannette Sylvie PILO ATTA 171-186
<https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v3i1.13>
- 14. Production artistique contemporaine au Burkina Faso :
manifestation de l'abstraction en sculpture et en batik**
SANDWIDI Hyacinthe, SANFO Moctar & TOME Adama.....187-201
<https://dx.doi.org/10.4314/akiri.vi3i1.14>
- 15. Arts et mutations en Afrique : entre visible et invisible,
quelle identité pour l'art africain ?**
Opêoluwa Blandine AGBAKA..... 202-214
<https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v3i1.15>
- 16. Contraintes coloniales en Haute-Volta / Haute-Côte d'Ivoire et
migrations de fuite en Gold Coast britannique**
Serge Noël OUÉDRAOGO..... 215-232
<https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v3i1.16>
- 17. Le mos majorum, facteur d'incompatible entre le prince romain et
le philosophe stoïcien des Julio-Claudiens aux Flaviens ?**
Robert Adama SENE & Moussa Aleyri Salam SY 233-245
<https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v3i1.17>

Géographie

- 18. Les Femmes rurales face aux défis de l'autonomisation financière : cas de culture du souchet (*Cyperus esculentus*) dans le canton Dyh au Département de la Tandjilé Ouest/Tchad.**
 KELGUE Salomon 246-258
<https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v3i1.18>
- 19. Impact de la RN2 sur la production et la commercialisation des cossettes de manioc séchées dans la sous-préfecture de Ngo**
 LINGUIONO Chelmyh Duplosin 259-274
<https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v3i1.19>
- 20. Analyse de l'assainissement et risques sanitaires dans les quartiers de Mfilou-Ngamaba à Brazzaville (République du Congo)**
 Syviney Franck Laurel BAKANAHONDA 275-288
<https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v3i1.20>
- 21. La Falémé, entre agriculteurs et miniers : analyse des mobilisations sociales dans un espace aurifère transfrontalier (Sénégal, Mali)**
 El Hadji Serigne TOP & Mouhamadou Lamine DIALLO 289-306
<https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v3i1.21>
- 22. Culture industrielle de canne à sucre et mutations socio-economiques dans la ville de Nkayi (Congo)**
 Guy Rodrigue MOUANDA NIAMBA,
 Gilles Freddy MIALOUNDAMA BAKOUÉTILA &
 Yolande BERTON-OFOUÉMÉ..... 307-324
<https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v3i1.22>
- 23. Environnement insalubre des centres de soins infirmiers de Yamoussoukro : une pluralité de facteurs**
 DIARRASSOUBA Bazoumana & DOLLOU Andréa Cyrielle Blailatien 325-341
<https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v3i1.23>
- 24. De l'écotourisme à la valorisation socio-culturelle et économique des ruines de Loropéni au Burkina Faso (Afrique de l'Ouest)**
 Innocent Hibort HIEN, Frédéric BATIONO &
 Yélézouomin Stéphane Corentin SOME..... 342-355
<https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v3i1.24>
- 25. Incidences de la croissance de la ville de N'Djaména sur les terres agricoles de Malo-Gaga**
 Hinsoubé DJONZOUNÉ & Mahadjir ADOUM IDRISSE..... 356-366
<https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v3i1.25>

- 26. Perception et stratégies d'adaptation des agriculteurs aux changements climatiques dans le Système Faguibine**
 Mahamadou ABOCAR, Sory Ibrahima Fofana,
 Abdoukadro Oumarou TOURÉ & Habiboulaye D. Maiga..... 367-385
<https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v3i1.26>

Philosophie

- 27. La structure de base rawlsienne : un ferment pour la justice sociale en Afrique subsaharienne**
 Jean Joel BAHI..... 386-405
<https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v3i1.27>
- 28. Karl Marx et la démocratie**
 Ouétien Yves Arsène DAO & Guy Olivier YAMÉOGO..... 406-421
<https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v3i1.28>
- 29. Droits de l'Homme et paix : quels rapports dans les sociétés politiques francophones Ouest-africaines ?**
 Firmin Wilfried ORO..... 422-440
<https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v3i1.29>
- 30. Oralité et pédagogie chez les Akwa du Congo**
 Pierre Hubert MFOUTOU & Marlon ALOUKI OBOUEMBE..... 441-454
<https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v3i1.30>

Anthropologie et sociologie

- 31. Dynamiques sociales et émergence des espaces de consommation de drogue « val val » en milieu rural ivoirien**
 Amoin Kanou Rébéka KAKOU-AGNIMOU..... 455-471
<https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v3i1.31>
- 32. Déterminants socio-politiques des violences électorales en Afrique : Cas de Saponé, Burkina Faso**
 Brahima SODRE & Paul-Marie MOYENGA..... 472-487
<https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v3i1.32>
- 33. Participation politique et abstention : les jeunes étudiants de Daloa face aux défis électoraux**
 Mariame Tata FOFANA & Bogui Landry Fernand NIAVA..... 488-505
<https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v3i1.33>
- 34. Héritage des biens fonciers et crise des liens familiaux à Abengourou (Côte d'Ivoire)**
 Adjé Pascal TANOÛ & Assamoi Isidore ETTY..... 506-525
<https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v3i1.34>

- 35. Symbolique du "foyer feu" :
une analyse des dynamiques sociales au Gabon**
Inna Gabrielle MAYILA épouse GAWANDJI. OLOUNDIGOLO..... 526-540
<https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v3i1.35>
- 36. Parti au pouvoir et opposition :
de la mémoire politique aux alliances au Cameroun**
Catherine NGONO..... 541-555
<https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v3i1.36>
- 37. Résilience du système de santé burkinabè face à la COVID-19 :
perceptions du personnel de santé**
Blahima KONATE, Abdramane, BERTHE, Hermann BADOLO,
Hermann BAZIE, Isidore TRAORE,
Awa MIEN & Hervé M HIEN..... 556-567
<https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v3i1.37>
- 38. Les figures infantiles de la migration à Bobo-Dioulasso :
acteurs, motifs, trajectoires et facteurs de vulnérabilité**
SAWADOGO Honorine Pegdwendé & GNESSI Siaka..... 568-585
<https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v3i1.38>
- 39. Les talibés de Baye Niasse et la COMAS :
un narratif autour d'une coopérative paysanne**
Cheikh El Hadji Abdoulaye NIANG..... 586-608
<https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v3i1.39>

Psychologie

- 40. Stratégies éducatives des familles et gestion de la pauvreté sur le
développement cognitif des enfants dans la ville de Man (Côte d'Ivoire)**
Kouakou Mathias AGOSSOU..... 609-627
<https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v3i1.40>
- 41. Impact de la résilience sur la charge virale
des orphelins et enfants vulnérables du VIH**
Kodzo Jude GUEDE & Kaka KALINA 628-642
<https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v3i1.41>

Science de l'éducation

- 42. Comprendre les dysfonctionnements à l'aune des pratiques
de GRH au sein des établissements DORIAN de Yopougon**
Katty MAMBO & Rassidy OYENIRAN..... 643-664
<https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v3i1.42>
- 43. Voyage d'études et renforcement des compétences des enseignants du
supérieur au Burkina Faso : cas de l'université Norbert Zongo (UNZ)**
Joseph BEOGO..... 665-678
<https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v3i1.43>

- 44. Impact de l'Intelligence Artificielle sur les Interactions Étudiantes et optimisation de l'Apprentissage à l'Université de N'Djamena/Tchad**
Nahoundongar MEKONDION, Abraham DAGUE &
Mbaindo DJIMRABEL..... **679-697**
<https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v8i1.44>



Participation politique et abstention : les jeunes étudiants de Daloa face aux défis électoraux

Mariame Tata FOFANA

*Enseignant-chercheur,
Département Socio-Anthropologie,
Université Jean Lorougnon Guédé Daloa (Côte-d'Ivoire)*
Email : mariametata@yahoo.fr

&

Bogui Landry Fernand NIAVA

*Enseignant-chercheur,
Département Sociologie et -Anthropologie,
Université Jean Lorougnon Guédé, Daloa (Côte-d'Ivoire)*
Email : niavalandry@ujlg.edu.ci

Date de soumission : 15-11-2024

Date de publication : 15-01-2025

doi: <https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v3i1.33>

Résumé

L'abstention des jeunes lors des élections en Côte d'Ivoire, en particulier à Daloa, pose un défi majeur pour la consolidation de la démocratie dans le pays. Cette étude quantitative, menée auprès des étudiants de l'Université de Daloa, analyse les raisons et motivations de leur absentéisme lors des élections et les facteurs expliquant ce phénomène. À partir de données recueillies auprès de 271 participants par questionnaire structuré, cette recherche examine les attitudes des jeunes vis-à-vis du processus électoral, leur perception des enjeux politiques et leur degré d'engagement. Les résultats montrent qu'une majorité d'étudiants exprime un désintérêt pour la politique, un sentiment de non-représentation par les élus, un manque d'information sur les enjeux électoraux, et une perception de l'inutilité de leur vote. Par ailleurs, les jeunes accordent une importance particulière au scrutin présidentiel, qu'ils considèrent comme essentiel, tandis que les élections législatives et municipales apparaissent moins significatives. Cette étude souligne l'importance de renforcer l'éducation civique et d'améliorer les stratégies de communication politique afin de favoriser une participation électorale plus active et éclairée des jeunes, contribuant ainsi à revitaliser le processus démocratique en Côte d'Ivoire.

Mots clés : abstention électorale, jeunes, participation politique, éducation civique, Côte d'Ivoire

Political participation and abstention: Daloa youth students face electoral challenge

Abstract

Youth abstention from elections in Côte d'Ivoire, particularly in Daloa, poses a significant challenge to the consolidation of democracy in the country. This quantitative study, conducted among students at the University of Daloa, analyzes the reasons and motivations behind their electoral absenteeism and the factors that explain this phenomenon. Based on data collected from 271 participants through a structured questionnaire, this research



examines young people's attitudes toward the electoral process, their perception of political issues, and their level of engagement. The results show that a majority of students express disinterest in politics, a feeling of non-representation by elected officials, a lack of information about electoral issues, and a perception of the futility of their vote. Additionally, young people place particular importance on the presidential election, which they consider essential, while legislative and municipal elections appear less significant. This study highlights the importance of strengthening civic education and improving political communication strategies to encourage more active and informed electoral participation among youth, thus helping to revitalize the democratic process in Côte d'Ivoire.

Keywords: electoral abstention, youth, political participation, civic education, Côte d'Ivoire

Introduction

En Côte d'Ivoire, la jeunesse constitue un moteur démographique clé, représentant plus de trois quarts de la population, avec 77 % des personnes âgées de moins de 36 ans, selon les statistiques du Recensement Général de la Population et de l'Habitat de 2021. Cependant, malgré cette jeunesse prédominante, leur participation à la vie politique reste faible, et leur engagement dans les processus électoraux, en particulier, suscite des préoccupations. En effet, l'abstention électorale des jeunes est un phénomène inquiétant qui, au-delà de sa simple dimension comportementale, est le symptôme d'une crise profonde de la démocratie. Il convient ainsi d'analyser ce phénomène à travers les prismes sociopolitiques et psychologiques afin de comprendre ses origines et ses répercussions sur le développement démocratique du pays.

Des études antérieures ont mis en lumière les facteurs qui influencent la participation politique des jeunes. Parmi ces études, A.C. Broutelle (2011 :31) a analysé les raisons socio-psychologiques influençant le comportement de vote des jeunes, mettant en évidence l'importance du rôle de la famille et du cercle social proche dans les décisions politiques. Dans un contexte africain, V. Darracq et V. Magnani (2011 : 839) notent que les jeunes sont souvent moins enclins à participer aux élections comparativement à leurs homologues européens, en raison de facteurs spécifiques tels que la déception vis-à-vis du système politique et la marginalisation perçue. En Côte-d'Ivoire, le faible taux de participation des jeunes (18-34 ans) lors des élections présidentielles de 2015 (INS, 2017) témoigne de cette tendance, qui pourrait constituer un frein majeur à la consolidation démocratique du pays. Selon R. Balme et al (2003 ; 440), l'image négative de la politique et l'absence de confiance dans les institutions publiques sont des facteurs décisifs dans la décision des jeunes de s'abstenir de voter. Cette défiance est d'autant plus marquée en période de crise, lorsque les processus électoraux sont perçus comme déconnectés des préoccupations réelles des jeunes.



Cette étude vise à examiner les facteurs sociologiques sous-jacents à l'abstention électorale des jeunes, en particulier des étudiants à l'Université Jean Lorougnon Guédé de Daloa (UJLoG). En effet, cette ville, en raison de son importante population étudiante, constitue un cadre propice pour comprendre les dynamiques spécifiques influençant le comportement électoral des jeunes. Cette étude cherche à contribuer à l'élaboration de stratégies permettant de renforcer la participation électorale des jeunes, et de ce fait, d'améliorer la santé et la pérennité de la démocratie en Côte d'Ivoire. La question centrale de cette recherche est la suivante : Quels sont les facteurs sociologiques qui expliquent l'abstention électorale chez les jeunes étudiants à Daloa ? Cette réflexion est d'autant plus cruciale dans un contexte où les crises électorales récurrentes mettent en lumière les fractures au sein de la société ivoirienne. L'objectif principal de cette recherche est de cerner les enjeux sociaux et politiques qui expliquent l'abstention électorale chez les étudiants, en tenant compte des facteurs sociodémographiques, des contextes politiques et des perceptions des institutions démocratiques. En ce sens, cette étude peut éclairer les politiques et stratégies visant à réintégrer les jeunes dans le processus démocratique, afin de garantir une meilleure représentativité et une véritable inclusion des jeunes dans les décisions politiques qui les concernent. L'intérêt particulier de cette recherche réside dans son apport à la réflexion sur la démocratie en Côte d'Ivoire. En mettant en évidence les facteurs qui sous-tendent l'abstention des jeunes, cette étude offre une analyse critique de la manière dont la démocratie ivoirienne est perçue et vécue par les jeunes, et propose des solutions pour raviver leur engagement politique. Ce principe reste particulièrement pertinent pour la Côte d'Ivoire, où la participation des jeunes représente un levier clé pour l'évolution et la consolidation de la démocratie.

Cette étude analyse l'abstention électorale des étudiants âgés de 18 à 35 ans à l'Université Jean Lorougnon Guédé (UJLoG) de Daloa, en ciblant les UFR Sciences Sociales et Humaines. Elle adopte une approche quantitative pour identifier les comportements et facteurs influençant la démotivation électorale. Un échantillon de 271 étudiants a été constitué selon une méthode par quotas, tenant compte du sexe (54,1 % femmes, 46,9 % hommes), de la tranche d'âge (87,5 % entre 18 et 25 ans) et de la filière (51 % en lettres, 49 % en sciences). Cette répartition vise à représenter la diversité étudiante. Les données ont été recueillies via un questionnaire combinant des questions fermées et ouvertes, administré en ligne et en présentiel. Ce format permet d'explorer les perceptions politiques, attitudes envers le système électoral, et facteurs socio-culturels liés à l'abstention. Les logiciels SPSS et EXCEL ont été utilisés pour des analyses descriptives et bivariées, ainsi qu'une analyse factorielle pour identifier les



déterminants clés de l'abstention. Les résultats sont comparés à la littérature existante, avec une attention particulière au contexte ivoirien.

1. Représentations sociales des élections chez les jeunes étudiants à Daloa

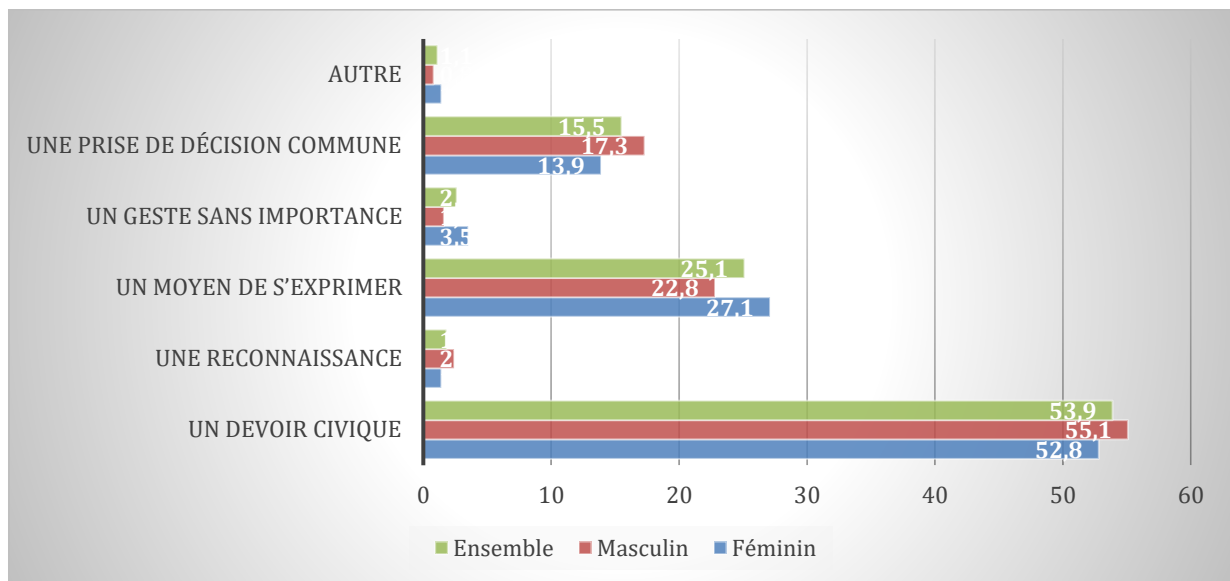
1.1. Les Élections : Un devoir civique et une expression de la voix citoyenne

La majorité des jeunes étudiants à Daloa perçoivent les élections comme un devoir civique essentiel, un acte fondamental du citoyen dans une démocratie. En effet, 54 % des participants estiment que voter est une responsabilité à laquelle ils ne peuvent se soustraire, soulignant ainsi une prise de conscience des enjeux démocratiques. Cette perception se traduit par une forte adhésion à l'idée que chaque citoyen a une part à jouer dans la gouvernance de son pays. Une part significative (25 %) considère les élections comme un moyen d'expression, permettant aux individus d'exercer leur droit de manière collective, afin d'influencer les décisions politiques qui affectent leur vie quotidienne.

Cependant, un petit groupe de participants (3 %) défend l'idée que les élections doivent être davantage perçues comme un espace de concertation entre les acteurs politiques, où les décisions doivent résulter d'une discussion commune entre les différentes parties prenantes. Cette vision moins individualiste met en avant une approche plus collaborative et consensuelle des élections, qui va au-delà de la simple participation pour intégrer la notion de délibération collective.

Cette diversité de points de vue montre la nécessité d'un travail éducatif de fond pour expliquer non seulement les modalités du vote, mais aussi l'importance de la participation à la vie politique comme un moyen d'affirmer son appartenance à la communauté nationale. Une éducation civique plus approfondie serait ainsi bénéfique pour guider les jeunes vers une compréhension plus claire du rôle que joue chaque individu dans la consolidation de la démocratie. L'adhésion majoritaire au caractère civique des élections souligne aussi la responsabilité qui pèse sur les institutions éducatives, les médias et la société civile pour renforcer cette dimension civique, et pour encourager une participation active des jeunes aux processus démocratiques, afin d'assurer une démocratie vivante et pérenne. Si les jeunes perçoivent les élections comme un devoir, il devient crucial de les amener à comprendre les enjeux qui sous-tendent ce devoir et la manière dont leur vote peut impacter la société.

Figure 1 : Répartition par sexe selon la définition d'une élection de la population étudiée (%)



Source : Données PJU-EECI, Janvier 2023

1.2. Élections et conflits : une corrélation inquiétante

Les élections en Côte d'Ivoire sont souvent associées à des périodes de tensions, de violence et de conflits, une réalité que les jeunes étudiants à Daloa semblent bien percevoir. En effet, plus de la moitié des répondants (58,7 %) considèrent que les élections sont sources de crises politiques, ce qui traduit une vision désenchantée du processus électoral. Cette association entre élections et instabilité reflète les expériences vécues par beaucoup d'entre eux lors des élections récentes, en particulier pendant les crises post-électorales de 2010 à 2020. La majorité de cette génération a été témoin de violences politiques qui ont émaillé leurs premières expériences électorales, ce qui a profondément marqué leur perception de la politique.

Une proportion importante des étudiants (64,2 %) associe également les élections à des conflits ethniques et interethniques, renforçant l'idée que les élections exacerbent les divisions au sein de la société ivoirienne. Les périodes électorales deviennent ainsi des moments de polarisation communautaire, où les affiliations ethniques prennent une importance disproportionnée. Cette perception est d'autant plus marquée par le contexte historique de violences interethniques survenues lors des scrutins précédents.

Le lien perçu entre élections et déplacements forcés de populations (47,2 % des étudiants) est également significatif, car il renvoie à l'idée que les élections, loin d'être un simple acte démocratique, deviennent des catalyseurs de migrations forcées, souvent liées à la peur des violences. De même, les 59,8 % des étudiants qui estiment que les élections entraînent des

pertes humaines pointent un autre aspect tragique de cette situation : la violence qui entoure parfois les élections, qui se solde par des morts et des destructions.

Enfin, les perceptions négatives des élections ne se limitent pas aux violences physiques. Une proportion non négligeable (35,4 %) des étudiants évoque les troubles psychiques engendrés par les élections, dont l'angoisse, les psychoses et les dépressions qui peuvent découler de la violence politique et de l'incertitude qui entourent les périodes électorales.

Tableau 1: Répartition par sexe selon l'opinion des jeunes sur les élections

Opinions relatives aux élections	Féminin		Masculin		Ensemble	
	N	%	N	%	N	%
A : Elles causent des crises politiques						
Non	68	47,2	44	34,6	112	41,3
Oui	76	52,8	83	65,4	159	58,7
B : Elles causent des conflits ethniques/interethniques						
Non	52	36,1	45	35,4	97	35,8
Oui	92	63,9	82	64,6	174	64,2
C : Elles causent des crises économiques/inflation/						
Non	102	70,8	75	59,1	177	65,3
Oui	42	29,2	52	40,9	94	34,7
D : Elles causent des déplacements involontaires de la population						
Non	78	54,2	65	51,2	143	52,8
Oui	66	45,8	62	48,8	128	47,2
E : Elles causent des morts/pertes en vie humaines						
Non	56	38,9	53	41,7	109	40,2
Oui	88	61,1	74	58,3	162	59,8
F : Elles créent des rebellions/contestations						
Non	89	61,8	75	59,1	164	60,5
Oui	55	38,2	52	40,9	107	39,5
G : Elles sont sources d'angoisse/psychoses/troubles psychiques/dépressions						
Non	97	67,4	78	61,4	175	64,6
Oui	47	32,6	49	38,6	96	35,4
H : Elles causent la fermeture des écoles						
Non	110	76,4	92	72,4	202	74,5
Oui	34	23,6	35	27,6	69	25,5
I : Elles causent la destruction des biens publics et privés						
Non	101	70,1	84	66,1	185	68,3
Oui	43	29,9	43	33,9	86	31,7
J : Elles causent la soustraction frauduleuse des fonds publics/vols						
Non	104	72,2	96	75,6	200	73,8
Oui	40	27,8	31	24,4	71	26,2
K : Elles causent des violences et abus sexuels						
Non	101	70,1	85	66,9	186	68,6
Oui	43	29,9	42	33,1	85	31,4
L : Elles causent le recrutement des enfants soldats						
Non	115	79,9	101	79,5	216	79,7
Oui	29	20,1	26	20,5	55	20,3
M : Autres						
Non	143	99,3	123	96,9	266	98,2
Oui	1	0,7	4	3,1	5	1,8
Total	144	100,0	127	100,0	271	100,0

Source : Données PJU-EECI, Janvier 2023



Les données recueillies révèlent une perception contrastée et complexe des élections chez les jeunes étudiants à Daloa. D'une part, la majorité des jeunes considère les élections comme un devoir civique, ce qui témoigne d'une certaine conscience politique et d'un désir de participer à la construction démocratique du pays. Toutefois, malgré cette volonté de s'engager, ces jeunes sont profondément marqués par les violences passées qui ont jalonné les élections récentes. Leurs expériences de violence, de déplacements forcés et de conflits interethniques ont modifié leur regard sur le processus électoral, faisant de l'élection un événement synonyme de division et de dangers.

L'association des élections à des crises politiques et des conflits ethniques (respectivement 58,7 % et 64,2 %) est symptomatique d'une méfiance généralisée envers les mécanismes électoraux en Côte d'Ivoire. Ces chiffres révèlent une crise de confiance, non seulement dans le système électoral, mais aussi dans les institutions chargées de garantir la paix et la stabilité pendant les élections. Il est donc nécessaire de prendre en compte cette réalité dans la conception des politiques publiques visant à promouvoir une participation électorale plus large et plus sereine.

L'impact psychologique de ces violences est également une dimension cruciale à prendre en considération. Le taux élevé de jeunes qui associent les élections à des troubles psychiques (35,4 %) souligne l'importance de l'accompagnement psychologique et du soutien social pour les jeunes pendant les périodes électorales. Ces troubles ne sont pas seulement le reflet des violences physiques mais aussi des traumatismes sociaux qui perdurent bien après la fin des crises.

Pour surmonter ces perceptions négatives, il est crucial d'initier des programmes éducatifs et des campagnes de sensibilisation visant à démontrer que les élections peuvent être un vecteur de paix et de cohésion sociale. L'objectif serait de dépolitiser les élections et de les inscrire dans un cadre de dialogue, d'unité et de solidarité nationale, afin que les jeunes perçoivent véritablement le vote comme un moyen de participer activement à la construction d'un avenir commun. Le renforcement des mécanismes de sécurité électorale, ainsi que des initiatives de réconciliation nationale et d'apaisement des tensions interethniques, seraient des étapes essentielles pour restaurer la confiance dans le processus électoral et encourager une participation plus active et positive des jeunes.

2. Expériences des étudiants sur les échéances électorales en Côte d'Ivoire

2.1. Les élections de 2021 : Un tournant positif pour les étudiants

Les élections de 2021 ont constitué un moment charnière pour les étudiants interrogés, marquées par une perception globalement positive de la part de 54% des répondants. Ce sentiment positif repose principalement sur un facteur clé : le faible niveau de violence qui a caractérisé ce processus électoral. Contrairement aux élections antérieures, marquées par des tensions et des violences politiques, les élections de 2021 ont été vécues par la majorité des étudiants comme un tournant vers la stabilité et la paix relative. Plusieurs étudiants ont souligné l'importance du calme observé avant, pendant, et après le scrutin, ce qui a permis une atmosphère propice à l'engagement citoyen.

Les étudiants ont également mis en avant l'impact de la sécurisation des lieux de vote et l'adhésion massive au processus électoral, éléments qui ont contribué à renforcer la crédibilité des institutions et à restaurer une confiance en l'État ivoirien après les secousses des années précédentes. De plus, l'implication des jeunes, souvent considérés comme une frange marginalisée de la société, a renforcé le sentiment de participation à un processus démocratique qui leur permettait de se sentir acteurs du changement. Ces éléments ont nourri une perception favorable des élections, soulignant ainsi l'importance d'un cadre sécurisé pour des élections réussies.

Tableau 2: Répartition par sexe selon les échéances électorales ayant marqué positivement les jeunes

Depuis votre naissance, quelles sont les élections qui vous ont positivement marquées ?	Féminin		Masculin		Ensemble	
	N	%	N	%	N	%
Élection de 1995 (Présidentielle, législatives, et municipales)						
Non	124	86,1	99	88,0	223	82,3
Oui	20	13,9	28	22,0	48	17,7
Élection de 2000 (Présidentielle, législatives, et municipales)						
Non	143	99,3	123	96,9	266	98,2
Oui	1	0,7	4	3,1	5	1,8
Élection de 2010-2011 (Présidentielle, législatives, et municipales)						
Non	133	92,4	111	87,4	244	90,0
Oui	11	7,6	16	12,6	27	10,0
Élection de 2021 (Présidentielle, législatives, et municipales)						
Non	58	40,3	68	53,5	126	46,5
Oui	86	59,7	59	46,5	145	53,5
Autres						
Non	94	77,7	78	81,9	172	79,7
Oui	50	22,2	49	18,1	99	20,3
Total	144	100,0	127	100,0	271	100,0

Source : Données PJU-EECI, Janvier 2023



La paix et la sécurité, constituent la pierre angulaire de l'expérience positive des étudiants face aux élections. En effet, près de 42% des répondants ont évoqué un environnement pacifique comme étant la raison principale de leur expérience positive des élections. La gestion des tensions sociales, les mesures de sécurité renforcées et l'absence d'incidents violents ont joué un rôle décisif dans cette perception.

Les étudiants ont souligné que cette atmosphère de sécurité leur a permis de se concentrer sur l'acte électoral, plutôt que sur la crainte de violences ou de perturbations. Cette tendance a été plus prononcée chez les hommes (45%) que chez les femmes (39%), ce qui pourrait refléter une perception différente des risques liés aux élections en fonction du genre, les femmes étant davantage exposées aux violences basées sur le genre dans des contextes de crise. Ces résultats soulignent également l'importance d'une gouvernance qui garantit un environnement sécurisé, gage de succès dans le processus électoral et de confiance envers les institutions démocratiques.

2.2. Les élections de 2010-2011 : Un traumatisme politique

En contraste frappant avec les élections de 2021, les élections de 2010-2011 ont laissé une empreinte profondément négative chez les étudiants. Près de 89 % de femmes et 87% des hommes de la population étudiée ont rapporté avoir vécu des expériences défavorables liées à cette période électorale. Ces élections ont été marquées par des affrontements violents post-électorales, qui ont conduit à un conflit armé et à des pertes humaines dramatiques, notamment parmi les civils. Le climat de tension et d'incertitude, accentué par la division politique et ethnique, a jeté une ombre sur le processus électoral.

La perception d'un climat de guerre civile a été exacerbée par des destructions de biens, des déplacements forcés de populations et la perte de nombreux emplois. Ces événements ont contribué à forger une méfiance durable envers les élections en général et un sentiment de désillusion vis-à-vis du système politique ivoirien. Cette expérience collective a aussi mené à une remise en question de l'efficacité de l'État à protéger ses citoyens et à assurer la stabilité. Les étudiants, particulièrement ceux issus de familles affectées par ces événements, portent encore ce traumatisme.

Tableau 3: Répartition par sexe selon l'expérience négative liée aux échéances des jeunes

Depuis votre naissance, quelles sont les élections qui vous ont négativement marquées ?	Féminin		Masculin		Ensemble	
	N	%	N	%	N	%
A : Élection de 1995 (Présidentielle, législatives, et municipales)						
Non	143	99,3	127	100,0	270	99,6
Oui	1	0,7	0	0,0	1	0,4
B : 2000 (Présidentielle, législatives, et municipales)						
Non	133	92,4	110	86,6	243	89,7
Oui	11	7,6	17	13,4	28	10,3
C : 2010-2011 (Présidentielle, législatives, et municipales)						
Non	15	10,4	16	12,6	31	11,4
Oui	129	89,6	111	87,4	240	88,6
D : 2021 (Présidentielle, législatives, et municipales)						
Non	138	95,8	106	83,5	244	90,0
Oui	6	4,2	21	16,5	27	10,0
E : Autres à préciser						
Non	137	95,1	127	100,0	264	97,4
Oui	7	4,9	0	0,0	7	2,6
Total	144	100,0	127	100,0	271	100,0

Source : Données PJU-EECI, Janvier 2023

Les raisons des mauvaises expériences des étudiants en relation avec les élections de 2010-2011 sont multiples et variées. L'un des facteurs les plus cités est la perte de proches, une conséquence directe des violences politiques et des conflits armés qui ont frappé plusieurs régions du pays. Environ 26% des étudiants ont mentionné la perte d'un parent comme une raison majeure de leur perception négative des élections.

D'autres (22%) ont souligné la perte de biens matériels, tels que des logements, des équipements scolaires, ou encore des véhicules, comme sources d'amertume. La destruction des biens et la perte d'infrastructures familiales ont particulièrement affecté les étudiants venant de familles modestes, qui ont vu leurs conditions de vie se détériorer du jour au lendemain. Cette rupture de stabilité a affecté leur expérience de l'élection et leur perception du pays en général.

3. Motifs d'abstention des jeunes étudiants aux échéances électorales

3.1. Un désintérêt marqué des jeunes pour les élections : manque de confiance et d'information

L'étude révèle que les jeunes étudiants de Daloa expriment un désintérêt profond pour les élections, ce qui se manifeste non seulement par leur absence d'inscription sur les listes électorales, mais aussi par leur perception générale de l'inutilité de leur vote. Plus de 53% des



répondants admettent qu'ils n'ont aucun intérêt pour la politique, une tendance qui souligne un fossé croissant entre les jeunes et le monde politique. Ce manque d'intérêt semble résulter principalement d'une crise de confiance à l'égard des institutions politiques.

En effet, 75% des jeunes estiment que leur voix n'aura aucun impact sur les résultats des élections et, par conséquent, que leur participation ne pourrait influencer ni les décisions politiques ni les conditions de vie dans leur pays. Cette perception de l'impuissance du citoyen face aux décisions prises par les autorités politiques alimente le cynisme et le désengagement. Les jeunes ne se sentent pas représentés par les dirigeants actuels et doutent de l'intégrité du système électoral. Cette situation est renforcée par un manque de transparence et une tendance à privilégier les intérêts personnels ou partisans plutôt que les besoins de la population, ce qui dégrade davantage la confiance.

De plus, 65% des étudiants interrogés ont déclaré ne pas disposer d'informations suffisantes concernant les enjeux des élections, les programmes des candidats ou même les mécanismes de vote. Cette ignorance semble être une conséquence directe de la déconnexion entre la politique et la réalité vécue par les jeunes. En effet, les jeunes ont souvent l'impression que les élections ne répondent pas à leurs préoccupations, ce qui les pousse à se désintéresser des campagnes électorales. Ce phénomène est renforcé par le peu de communication directe sur les enjeux politiques qui les concernent, comme l'emploi des jeunes, l'éducation, ou la santé. L'ignorance apparente des jeunes vis-à-vis des processus démocratiques peut s'expliquer par une absence de formation civique et politique dans le système éducatif, et un manque d'initiatives de sensibilisation de la part des autorités publiques. L'étude met donc en lumière la nécessité urgente d'inclure une éducation civique plus approfondie et plus interactive, visant à non seulement expliquer le rôle des élections, mais aussi à rendre les jeunes plus conscients de l'importance de leur participation au processus démocratique.

La crise de confiance observée parmi les jeunes étudiés est symptomatique d'un problème plus large : le désenchantement généralisé vis-à-vis des institutions politiques. La faiblesse de l'engagement des jeunes peut également être interprétée comme un effet de leur manque d'empowerment : ils se sentent à l'écart des décisions politiques et désespèrent de voir leurs préoccupations prises en compte.

Tableau 4: Répartition par sexe selon le motif d'abstention de la population étudiée

Motifs d'abstention aux élections	Féminin		Masculin		Ensemble	
	N	%	n	%	N	%
Q7.1. Je n'ai aucun intérêt pour la politique municipale/législative/présidentielle						
Non	64	44,4	64	50,4	128	47,2
Oui	80	55,6	63	49,6	143	52,8
Q7.2. Je manquais d'information sur les enjeux, les candidats et leurs idées						
Non	54	37,5	42	33,1	96	35,4
Oui	90	62,5	85	66,9	175	64,6
Q7.3. Je n'aimais aucun des candidats ou des partis						
Non	78	54,2	66	52,0	144	53,1
Oui	66	45,8	61	48,0	127	46,9
Q7.4. Je ne me sentais pas concerné(e) par les enjeux de la campagne						
Non	63	43,8	40	31,5	103	38,0
Oui	81	56,3	87	68,5	168	62,0
Q7.5. J'avais l'impression que mon vote ne changerait rien						
Non	36	25,0	33	26,0	69	25,5
Oui	108	75,0	94	74,0	202	74,5
Q7.6. J'ai perdu confiance envers les élus et la politique						
Non	41	28,5	32	25,2	73	26,9
Oui	103	71,5	95	74,8	198	73,1
Q7.7. J'étais trop occupé(e)						
Non	101	70,1	89	70,1	190	70,1
Oui	43	29,9	38	29,9	81	29,9
Q7.8. J'étais à l'extérieur de la ville ou loin de la maison						
Non	92	63,9	79	62,2	171	63,1
Oui	52	36,1	48	37,8	100	36,9
Q7.9. J'étais préoccupé(e) par la situation sanitaire						
Non	58	40,3	62	48,8	120	44,3
Oui	86	59,7	65	51,2	151	55,7
Q7.10. Autre raison (si oui, le répondant doit préciser – question semi-ouverte)						
Non	129	89,6	113	89,0	242	89,3
Oui	15	10,4	14	11,0	29	10,7
Total	144	100,0	127	100,0	271	100,0

Source : Données PJU-EECI, Janvier 2023

3.2. Le caractère obligatoire du scrutin présidentiel et sa perception des jeunes

L'étude met en lumière une hiérarchisation claire des types de scrutins en fonction de leur importance perçue par les jeunes. Le scrutin présidentiel est largement considéré comme le plus crucial et obligatoire, avec 87% des jeunes étudiants de Daloa affirmant qu'ils jugent ce type de vote comme essentiel. Cette perception est encore plus marquée chez les hommes, dont 89,8% estiment que ce scrutin est obligatoire, contre 84% chez les femmes. Cela révèle un consensus selon lequel le scrutin présidentiel détient un poids symbolique et politique considérable, ce qui en fait un événement électoral incontournable.

Le faible intérêt manifesté pour les élections législatives et municipales (respectivement 29% et 37%) semble souligner une absence de visibilité des enjeux locaux aux yeux des jeunes. Cette

hiérarchisation des scrutins traduit l'importance que les jeunes accordent à la figure présidentielle, perçue comme celle qui détermine les grandes orientations politiques du pays. Par conséquent, le scrutin présidentiel est perçu comme celui ayant le plus grand impact sur leurs vies, en raison de l'importance du président dans la gouvernance nationale.

Cependant, cette perception soulève la question de la sous-évaluation des élections locales et législatives. Ces scrutins, bien qu'ils soient souvent considérés comme moins influents, jouent un rôle clé dans la décentralisation du pouvoir et dans la gestion quotidienne des affaires publiques. Le manque d'intérêt pour ces élections pourrait être un signe d'une mauvaise communication sur leurs enjeux et de leur impact direct sur les conditions de vie locales. En l'absence d'informations sur ces scrutins, les jeunes peuvent avoir du mal à percevoir l'importance de leur implication à ce niveau.

L'idée que le vote présidentiel est obligatoire pour les jeunes reflète une concentration excessive sur l'élection d'un seul individu au sommet de l'État, au détriment des autres processus démocratiques essentiels. Cela montre un déficit d'information sur l'impact des élections locales et législatives, qui sont pourtant cruciales pour le développement de la démocratie à la base. Cela soulève la question de savoir si une attention accrue portée à la décentralisation de l'information électorale ne pourrait pas permettre de revaloriser l'importance de ces scrutins et de stimuler la participation des jeunes à tous les niveaux.

Tableau 3: Répartition par sexe selon les types de scrutins obligatoires pour un citoyen

Selon vous, quelles sont les types de scrutins obligatoires pour un citoyen ?	Féminin		Masculin		Ensemble	
	N	%	n	%	N	%
Scrutin Présidentiel						
Non	23	16,0	13	10,2	36	13,3
Oui	121	84,0	114	89,8	235	86,7
Scrutin Législatif						
Non	106	73,6	87	68,5	193	71,2
Oui	38	26,4	40	31,5	78	28,8
Scrutin Communal						
Non	92	63,9	78	61,4	170	62,7
Oui	52	36,1	49	38,6	101	37,3
Aucun de tout ce qui précède						
Non	135	93,8	121	95,3	256	94,5
Oui	9	6,3	6	4,7	15	5,5
Total	144	100,0	127	100,0	271	100,0

Source : Données PJU-EECI, Janvier 2023



4. Discussion

L'abstention des jeunes lors des élections en Côte d'Ivoire, particulièrement à Daloa, reflète un phénomène globalement documenté par divers chercheurs. Ce désengagement, à la fois symptomatique et structurant, révèle des dynamiques complexes où se croisent désillusion politique, manque d'éducation civique et contexte socio-économique. Selon C.J.B. Agodio (2022 : 94), le sentiment de non-représentation et la méfiance généralisée envers les institutions politiques figurent parmi les principales raisons de la faible participation des jeunes en Côte d'Ivoire. Ce constat est particulièrement pertinent dans le cas des étudiants de Daloa, qui, comme révélé dans cette étude, jugent leur vote insignifiant face à des systèmes perçus comme verrouillés ou inefficaces. Cette méfiance, qui peut être interprétée comme une forme de protestation silencieuse, traduit un décalage persistant entre les attentes des jeunes et les réponses institutionnelles apportées.

L'analyse de A.F. Chouinard. (2020 :100) sur les comportements électoraux met en évidence l'importance cruciale de l'éducation civique comme levier pour motiver la participation électorale. Les données recueillies à Daloa indiquent une profonde carence dans l'information transmise aux jeunes sur les enjeux électoraux, exacerbée par des campagnes politiques souvent élitistes et peu accessibles. Ces résultats confirment que la participation électorale dépasse la simple mobilisation individuelle pour devenir un processus éducatif collectif, où les institutions doivent jouer un rôle d'accompagnement stratégique.

Par ailleurs, A. Fernandez (2008 :45) et C. Braconnier (2017 :37) suggèrent que l'abstention électorale peut être analysée comme un indicateur d'insatisfaction politique, notamment chez les jeunes. En Côte d'Ivoire, cette désillusion trouve une résonance particulière dans le contexte post-crise marqué par des tensions sociopolitiques récurrentes. Cette étude met également en lumière une distinction générationnelle importante, où les jeunes, souvent critiques des modèles de gouvernance traditionnels, expriment leur rejet à travers des formes subtiles ou explicites de désengagement. A. Muxel (2007 :235) souligne que la mobilisation électorale peut connaître des sursauts significatifs, comme observé en 2002 en France, où un contexte particulier a conduit à une participation accrue. Cette observation est pertinente pour comprendre les variations de l'engagement électoral des jeunes en Côte d'Ivoire, où des événements spécifiques pourraient potentiellement inverser la tendance à l'abstention

En outre, l'étude comparative de C. Carvallo (2022 :108) sur l'engagement des jeunes en Amérique latine met en évidence des similitudes frappantes avec le cas des étudiants de Daloa,

notamment leur tendance à privilégier les mouvements sociaux et les causes spécifiques plutôt que les processus électoraux traditionnels. Ce comportement témoigne d'une mutation des formes d'engagement politique, où les jeunes aspirent à des plateformes plus inclusives, interactives et alignées avec leurs préoccupations immédiates. Cette préférence pour des engagements ponctuels et orientés vers des causes, observée chez les étudiants de Daloa, reflète un déplacement progressif de la participation politique vers des sphères jugées plus accessibles et impactantes.

Les analyses de C. F. Aymar (2008 :851) et de C. B. Gbaffou et P. G. Lambony (2008 :733) mettent également en lumière l'impact des conditions de vie et des structures locales sur les comportements électoraux. À Daloa, la précarité économique et l'absence de politiques locales inclusives amplifient le sentiment d'impuissance des jeunes, face aux processus électoraux, les détournant des scrutins municipaux et législatifs jugés peu influents. Ces observations montrent qu'au-delà de l'engagement individuel, le contexte structurel joue un rôle déterminant dans la mobilisation électorale des jeunes. A. Tual et A. Lecigne (2009 :3) ont exploré les liens entre l'abstention électorale des jeunes et leur perception de la sphère politique, révélant que l'image négative de la politique contribue significativement à leur désengagement. Cette analyse est particulièrement pertinente pour comprendre le comportement des jeunes de Daloa, qui partagent souvent une vision désenchantée de la politique.

Enfin, les travaux de F. Dubet et al. (2018 :740) et de P. Duran et F. Truong (2013 :4) mettent en évidence l'émergence de formes d'engagement alternatives parmi les jeunes, telles que les campagnes numériques ou les collectifs citoyens, souvent en réponse à un système électoral perçu comme corrompu ou inefficace. Cette transition générationnelle, bien que souvent négligée, constitue une opportunité pour repenser la démocratie participative en Côte d'Ivoire, en intégrant des mécanismes adaptés aux nouvelles attentes des jeunes.

T. Yengui et A. Bennis (2022 :245) ont étudié l'abstention dans les élections présidentielles en Tunisie, mettant en lumière l'influence des facteurs territoriaux sur le comportement électoral. Leur analyse peut être transposée au contexte ivoirien, où les disparités régionales jouent également un rôle crucial dans la participation électorale. Les résultats de cette étude soulignent l'urgence de repenser l'approche de l'éducation civique et des stratégies de communication politique afin de susciter une participation électorale plus éclairée et active. Les analyses de P. Bréchon (2011:91), T.J. Ouedraogo (2021 :50) et V. Tournier (2009 :79) convergent pour démontrer qu'une compréhension fine des motivations et des obstacles



spécifiques auxquels les jeunes sont confrontés est indispensable pour formuler des interventions efficaces. Cette perspective ouvre des pistes concrètes pour revitaliser le processus démocratique en Côte d'Ivoire en s'appuyant sur une meilleure intégration des jeunes dans les espaces décisionnels et sur une refonte des pratiques institutionnelles.

Conclusion

Ce texte s'appuie initialement sur une recherche visant à évaluer les perceptions des jeunes universitaires (18-35 ans) en Côte d'Ivoire, leurs expériences personnelles ainsi que les raisons de leur abstention lors des élections, plus précisément au Campus universitaire de Daloa. Plusieurs facteurs sociologiques peuvent occasionner l'abstention électorale parmi les étudiants à Daloa, notamment l'âge, le niveau d'éducation, la classe sociale, la confiance en la démocratie et l'identification partisane. Ces éléments interagissent et influencent le comportement électoral des étudiants. Par exemple, les étudiants plus âgés et ayant un niveau d'éducation plus élevé sont généralement plus enclins à voter, ce qui peut être attribué à une meilleure compréhension des enjeux politiques et à une confiance accrue dans le système démocratique.

D'autre part, les étudiants issus de milieux socio-économiques défavorisés seraient à même d'avoir moins confiance en la démocratie et seront donc plus susceptibles de s'abstenir. Ils peuvent se sentir marginalisés ou penser que le système politique ne répond pas à leurs besoins. De plus, les étudiants qui ont confiance en la démocratie sont plus aptes à s'identifier à un parti politique. Cette identification est à mesure de les inciter à voter. À l'inverse, ceux qui ne font pas confiance à la démocratie peuvent ne pas s'assimiler à un parti politique et choisir de s'abstenir. Enfin, les étudiants ayant un niveau d'éducation plus élevé sont plus enclins à se rapprocher d'un parti politique. Cette identification peut les encourager à voter. Car, la relative insuffisance d'écrits scientifiques sur la question en Afrique de l'Ouest en général et en Côte d'Ivoire en particulier, motive l'intérêt de cet article. Sur la base de ce constat, cette étude s'est donnée comme objectif de proposer un essai de mesure de l'abstention au vote à partir des caractéristiques sociodémographiques des étudiants de l'Université Jean Lorougnon Guédé de Daloa (UJLoG).

Face à ces défis, des recommandations sont élaborées pour stimuler une participation électorale plus importante parmi les étudiants : éduquer les étudiants sur l'importance du vote et sur la manière dont leur vote peut influencer les politiques qui les affectent directement, rendre le processus de vote plus accessible en proposant des bureaux de vote sur le campus ou en facilitant le vote par correspondance, encourager l'engagement associatif peut également



augmenter la participation électorale. Les étudiants qui sont engagés dans des associations sont souvent plus engagés à voter, utiliser des technologies et des médias sociaux : Les plates-formes en ligne peuvent servir à partager des informations et développer des réseaux entre les jeunes engagés politiquement, introduire des quotas de jeunes dans les organes politiques importants peut également encourager la participation électorale, offrir des prises en charge pour afin de faciliter l'accès à l'éducation et renforcer l'engagement civique, insérer des curricula de formations sur l'éducation liée aux élections et à la citoyenneté démocratique dans les modules de formations dans l'enseignement secondaire et supérieur, créer un environnement propice à la participation électorale à travers l'utilisation des nouvelles technologies et des stratégies de médias sociaux en offrant la possibilité d'améliorer leur engagement électorale.

En définitive, la mauvaise appréhension des élections et l'abstention électorale des jeunes instruits en Côte d'Ivoire en particulier méritent l'attention particulière des décideurs politiques et de la société civile sur les enjeux des scrutins électoraux dans le développement des états africains et l'épanouissement de sa jeunesse.

Références bibliographiques

AGODIO Christian Jules Boga, 2022, « Jeunesse et participation citoyenne en Côte d'Ivoire », *Statéco* n°116, p.94-106.

AYMAR Fauvelle-Christine, 2008, « La participation électorale à Johannesburg : les déterminants socio-économiques et politiques », *Revue Tiers Monde*, 4, n° 196, p.851-873.

BALME Richard, MARIE Jean-Louis et ROZENBERG Olivier, 2003, « Les motifs de la confiance (et de la défiance) politique : intérêt, connaissance et conviction dans les formes du raisonnement politique », *Revue internationale de politique comparée*, n° 3 Vol. 10, p.433-461.

BRACONNIER Céline, 2017, « Chapitre 1 - L'abstention et la participation électorales », *Sociologie plurielle des comportements politiques*, p.37-68.

BRÉCHON Pierre, 2011, « Chapitre 4 / L'abstention de puissants effets de génération ? », *La politique au fil de l'âge*, p.91-111.

BROUTELLE Anne-Cécile, 2011, « La politique, une affaire de famille(s) ? », *Idées économiques et sociales*, 4, n°166, p.31-38.



CARVALLO Camila, 2022, « Pourquoi les jeunes s'engagent-ils politiquement ? Une analyse comparative en Argentine, au Chili et en Uruguay », *Les Études du CERI, Amérique latine. L'Année politique* 2021, 259-260, p.108-122.

CHOUINARD Alexandre Fortier, 2020, « Éducation à la citoyenneté et politisation des jeunes au Québec : perspectives d'enseignant·e·s », 46, n°3, *Revue des sciences de l'éducation*, p.95-124.

DARRAC Vincent , MAGNANI Victor , 2011, « Les élections en Afrique : un mirage démocratique ? », *Politique étrangère*, 4 Hiver, p.839-850.

DUBET François, GALLAND Olivier, MUXEL Anne, 2018, *La tentation radicale. Enquête auprès des lycéens*, Paris, Presses universitaires de France, 451 p.

DURAN Patrice, TRUONG Fabien, 2013, « La participation politique : nouvelles dimensions, nouveaux problèmes », *Idées économiques et sociales*, 3, n° 173, p.4-7.

FERNANDEZ Antonio, 2008, « Les jeunes et la participation politique », *Revue Études sur la jeunesse*, n° 81, ARTEGRAF, SA., p.45-46.

GBAFFOU Bénit Claire, LAMBONY Gervais Philippe, 2008, « Les formes de la démocratie locale dans les villes sud-africaines, introduction », *Revue Tiers Monde*, 4, n° 196, p.733-739.

MUXEL Anne, 2007, « La mobilisation électorale. L'envers de 2002 et un sursaut généralisé », *Revue française de science politique*, 57, n° 3, p.315-328.

OUEDRAOGO Tarwendé Juste, 2021, *Les déterminants de l'abstention électorale des jeunes au Burkina Faso : cas des secteurs 37 et 52 de la commune de Ouagadougou*, mémoire de Master en Développement, Université Senghor Département Management Spécialité Gouvernance et Management Public, 82 p.

PITTI Ilaria, 2016, « Participation civique et politique des jeunes : rôle des relations intergénérationnelles », *Agora débats/jeunesses*, 73, n° 2, p.21-34.

TUAL Axelle et LECIGNE André, 2009, « L'abstention électorale des jeunes : quels liens avec leur image de la sphère politique ? », *Cahiers de psychologie politique*, n° 14, p.1-16.

TOURNIER Vincent, 2009, « L'apprentissage de la norme électorale, Comment le vote vient aux jeunes », *Agora débats/jeunesses*, 1, n° 51, p.79-96.

YENGUI Taher, BENNASR Ali, 2022, « La fabrique territoriale du comportement électoral en Tunisie : L'abstention dans les élections présidentielles de 2014 », *Revue Tunisienne de Géographie*, n° 56-57, p.241-268.